



LES VOYAGES DE PECHE

Le "Jone's guide to Norway for Salmon fisher's" publié à Londres en 1838 est à n'en pas douter le premier catalogue de voyages de pêche jamais imprimé. A peine plus de vingt ans après la fin des guerres napoléoniennes, les ducs, earls et lords de l'empire britannique n'hésitaient pas en effet, à voyager dans de rudes conditions pendant deux à trois semaines pour aller pêcher le saumon dans l'Alta, l'Aaro ou la Namsen. Il fallait certainement que cela en vaille la peine, car commencé dans des conditions confortables à bord de leurs yachts privés ou de vaisseaux de ligne, le voyage se terminait invariablement en carriole à cheval sur des chemins de montagnes, à flanc de fjords au milieu de nuées de moustiques... Plus près de nous nos grands-parents parisiens, lyonnais ou marseillais qui désiraient, dans les années trente (années fastes) pêcher le saumon dans le gave d'Oloron ou dans le Haut-Allier, devaient compter entre deux et trois jours de voyage en chemin de fer et autocar pour rejoindre Navarrenx, Brioude ou Prades-Monnistrol. Ces expéditions, qu'elles soient de pêche ou de chasse, rappelons-nous le départ de Tartarin en gare de Tarascon, ne sont plus de mise aujourd'hui. En décollant à 13 h de Roissy, vous pourrez être à 17 h sur les bords d'une rivière à saumons islandaise, voire faire le coup du soir, compte-tenu du décalage horaire dans le bon sens, en Gaspésie ou à Terre-Neuve. Quant-aux destinations "pêche" les plus éloignées de l'Hexagone, la Nouvelle Calédonie ou la Nouvelle-Zélande, elles ne sont jamais qu'à une vingtaine d'heures de Roissy-Charles de Gaulle.

Pour autant, voyager avec cannes à pêche, moulinets, waders, boîtes de mouches, leurres, plombs et hameçons, n'est pas de tout repos, surtout depuis que les règlements aéroportuaires considèrent tout objet contondant ou piquant comme susceptible de faire partie de la panoplie du parfait petit terroriste. Les attentes dans les salles d'embarquement sont interminables, les vols sont "surbookés", retardés, déroutés quand ce n'est pas purement et simplement annulés, les passagers plus serrés dans leurs sièges que des harengs, les bagages (surtout les tubes de transport des cannes à pêche) n'arrivent pas toujours en même temps que leurs propriétaires, les files d'attente au contrôle des passeports sont interminables et enfin le pays de destination halieutique de rêve, l'est peut-être question poissons mais rarement question climat, sécurité ou

confort....Alors qu'est-ce qui nous pousse, de plus en plus nombreux tous les ans à effectuer des migrations inter continentales, circumpolaires ou trans-hémisphériques à rendre pâles de jalousie le thon le plus rouge, le marlin le plus noir ou le saumon le plus caroténéisé

S'il y avait, comme il y a seulement un demi-siècle, des thons sur les côtes de Bretagne ou du Languedoc-Roussillon, des saumons dans l'Allier ou les Gaves, des grosses truites sauvages un peu partout dans nos provinces et des brochets dans nos rivières publiques, certainement serions-nous moins nombreux à braver les aléas et les risques du voyage... Seulement voilà, après un siècle d'industrialisation, de barrages et de pollutions forcenés, suivi d'un demi-siècle d'agriculture intensive aux nitrates et pesticides, et surtout d'incurie administrative et législative en matière d'halieutique, il ne reste pas grand chose à pêcher dans notre douce France, hors des carpes, des brèmes, des poissons-chats ou des truites à "manches courtes". Les voyages de pêche comme de chasse d'ailleurs ont donc de beaux jours devant eux et il n'est pour s'en persuader que de feuilleter tous les mois les magazines spécialisés dans lesquels à grands renforts de publi-reportages et d'encarts publicitaires on nous vante les carangues des Bijagos, les marlins du Panama, les tarpons de Cuba, les saumons de Kola ou les truites de la Laxa....

Quelques destinations prestigieuses

TRUITES SAUVAGES D'ISLANDE

Le de glace et de feu, mais aussi de vertes vallées, isolée dans les eaux froides et pures de l'Atlantique nord, l'Islande offrent aux pêcheurs de truites et de saumons le dernier paradis sur terre. Les rivières qui ne connaissent pas le mot pollution, coulent dans des paysages lunaires érodées par d'anciens glaciers ou marqués par quelque coulée de lave récente. La pêche y est presque toujours réservée à la mouche et dans des eaux claires comme du gin, c'est un spectacle inoubliable de voir d'énormes truites ou de splendides saumons, monter lentement vers la surface pour venir y saisir dans leurs mâchoires une petite artificielle

SAUMONS GEANTS DE LA PENINSULE DE KOLA

Depuis une dizaine d'années, les rivières situées à l'Est de Mourmansk sont devenues la destination incontournable des inconditionnels de la pêche des gros saumons atlantiques à la mouche. Hélicoptères brinquebalants, vents glacés soufflant de la mer de Barentz, nuées de moustiques, confort spartiate, prix de folie, rien ne saurait dissuader les accros de la plus belle pêche en eau douce.

LES STEELHEADS DE COLOMBIE BRITANNIQUE

Contact

Presse :

Chantal PARACHINI - EUROPEENNE DE SALONS - 45, avenue George V - 75008 PARIS
Tél. 01 53 57 62 00 - Fax 01 53 57 62 05 - Mob. : 06 11 47 75 17 - infos@salondespechesportives.com

La Dean river qui prend sa source dans les glaciers de la Colombie britannique est certainement la meilleure rivière à steelheads (truites à tête d'acier) du monde. Accessible uniquement par hydravion ou par hélicoptère, elle n'est pêchée tous les étés que par une poignée de pêcheurs américains qui doivent réserver leur place plusieurs années à l'avance et par des grizzlies qui occupent les meilleurs emplacements au pied des cascades.

BROCHETS DE LA BALTIQUE

Sur les côtes suédoises de la Baltique, les brochets qui se sont adaptés à la très faible salinité de cette mer, sont certainement les plus gros du monde. Gavés de harengs qu'ils chassent sous la glace pendant l'hiver, ils se rapprochent des côtes au printemps quand approche l'époque de la fraye. Armés de Rapalas ou de gigantesques cuillers à la mesure de leur appétit, les pêcheurs les traquent dans les baies et les embouchures de rivière où ils se réunissent

OMBLES ARCTIQUES DE L'UNGAVA

Tout au nord des territoires du Nouveau Québec, en pays Inuit, les "eqaluk" ce qui signifie "les poissons par excellence" en langue eskimo, remontent pendant le très court été arctique les rivières qui se jettent dans la baie d'Ungava. Ces salmonidés qui appartiennent à la même espèce que les ombles chevaliers, rescapés de la dernière glaciation dans nos grands lacs alpins, atteignent ici des poids records et se défendent avec panache au bout d'une canne à mouche.

TRUITES DU YELLOWSTONE

La rivière Yellowstone qui a donné son nom au premier et au plus connu des Parc Nationaux américains, reste malgré une très importante pression de pêche, un des meilleurs parcours à truites du monde. La raison en est simple: seule y est autorisée la pêche à la mouche, mais surtout le "no-kill" y est de règle. Lancer une mouche dans un tel cadre, sous l'oeil des bisons et des wapitis, est une expérience inoubliable.

ESPADONS-VOILIERS DU SÉNÉGAL

A Dakar de juin à octobre, mais surtout en juillet et août, il est rare de rentrer bredouille. Les espadons voiliers se concentrent en "pagaille" dans les eaux bleues sénégalaises où ils viennent se gaver d'anchois et de sardinelles. On les pêche en traîne à flapper sur "light tackle" le plus souvent, mais de plus en plus d'habitues tentent maintenant leur chance à la mouche.

THONS ET MARLINS DES ACORES

Au cours de leurs gigantesques migrations transocéaniques qui les amènent des côtes américaines vers celles d'Afrique, les thons et les marlins bleus géants semblent faire une halte prolongée au voisinage de ces îles volcaniques, perdues au milieu de l'Atlantique, véritables blocs de lave qui s'élèvent de plus de 4000

Contact

Presse :

Chantal PARACHINI - EUROPEENNE DE SALONS - 45, avenue George V - 75008 PARIS
Tél. 01 53 57 62 00 - Fax 01 53 57 62 05 - Mob. : 06 11 47 75 17 - infos@salondespechesportives.com

mètres du fond de l'océan. De fin août à novembre, les meilleurs spécialistes américains et européens du "tout-gros" ont désormais rendez-vous tous les ans au large de Faial et Pico, pour tenter de faire mordre un grand poisson à rostre.

TARPONS D'I SLAMORADA

A mi-chemin entre Miami et Key-West, la petite ville d'I slamorada se veut la capitale mondiale de la pêche. S'il est possible au départ d'une bonne douzaine de marinas, d'y louer un "charter boat" qui vous emmènera pêcher le marlin, l'espadon ou le requin mako dans le Gulf-Stream qui coule à quelques milles au large, la vraie spécialité des guides d'I slamorada est la pêche des tarpons sur les "flats", sortes de hauts fonds coralliens où la profondeur n'excède pas un mètre cinquante à deux mètres.

BONEFISH ET TARPONS DE CUBA

Dans les eaux turquoise des lagons des Jardins de la Reine, barrière corallienne au sud de la grande île, nagent les plus fortes concentrations de bonefish des océans. Même si la taille de ces poissons, appelés bananes de mer dans les Antilles françaises, n'a rien à voir avec celle d'un marlin ou d'un thon et dépasse rarement 80 centimètres de longueur pour un poids d'une douzaine de livres, ils n'en sont pas moins considérés vu la rapidité de leur nage, comme un des plus beaux trophées à prendre sur une canne à mouche. Quant aux tarpons, aucun poisson ne peut provoquer une décharge d'adrénaline équivalente au pêcheur qui vient d'en ferrer un à la mouche.

HEMI NGWAY "PECHEUR"

"Il était une fois un vieil homme, tout seul dans son bateau qui pêchait au milieu du Gulf Stream." Ainsi commence la plus belle histoire de pêche, jamais écrite. Nous avons tous lu et même relu les péripéties du combat du vieil homme d'Hemingway qui lutta deux jours et une nuit contre, non pas un espadon--comme le traduisit Jean Dutourd pour Gallimard--mais un marlin bleu géant. Quoique romancée, l'histoire a réellement eu lieu. Dans les années trente, au large des côtes cubaines, un vieux pêcheur de Cojimar, petit port à l'est de la Havane, fut retrouvé à moitié fou, dérivant seul dans sa barque au milieu du gulf stream avec la carcasse d'un gigantesque marlin attaché le long de la coque. Le poisson avait remorqué la barque pendant plus de 60 heures, avant d'abandonner la lutte et d'être dévoré par les requins.

En Avril 1936 dans un article publié dans Esquire Hemingway écrivait: "Le Gulf Stream et les autres grands courants océaniques sont les derniers endroits sauvages et inexplorés de la planète. A une demi-heure de bateau de la Havane,

Contact

Presse :

Chantal PARACHINI - EUROPEENNE DE SALONS - 45, avenue George V - 75008 PARIS
Tél. 01 53 57 62 00 - Fax 01 53 57 62 05 - Mob. : 06 11 47 75 17 - infos@salondespechesportives.com

quand vous êtes hors de vue de la terre et des autres pêcheurs, vous êtes plus seul au monde que n'importe où que vous chassiez en Afrique. En safari, vous savez que l'animal le plus gros que vous pouvez rencontrer est un éléphant, mais qui peut dire ce qui mordra peut être à votre hameçon quand vous pêchez par 150 brasses de fond dans le Gulf Stream." Cette véritable passion que devint pour lui la poursuite des grands poissons à rostrés, n'allait pas pour autant lui faire abandonner la pêche dans les lacs et les rivières. Car "papa" était un véritable pêcheur, qui prenait autant de plaisir à la capture d'un marlin de près de mille livres, qu'à celle d'une truite d'une livre.

Combativité des grands poissons de sport

Grand, s'entend ici non forcément par la taille mais par la combativité de ces espèces au bout de la ligne, la difficulté à les faire mordre ou la rareté à les rencontrer.

Les poissons les plus rapides des océans en sont également les plus longs: marlins, espadon, requins, thonidés. En fait, il faut ici considérer les champions de vitesse pure comme le wahoo ou le kingfish, espèces très effilées, sortes de croisement de thon et de barracuda et les champions de vitesse et d'endurance comme les grands thons ou l'espadon xyphias. En vitesse pure, le wahoo est imbattable, son nom vient d'ailleurs du fait qu'une fois ferré: Wahoooo! Ce poisson a été chronométré en vitesse de fuite, à plus de 90 km/h, vitesse qu'il peut atteindre départ arrêté en moins de six secondes, mais qu'il ne peut maintenir très longtemps. Tout en longueur, parfaitement profilé, le wahoo ne possède pas cependant un rapport poids/longueur suffisant lui assurant également l'endurance.

Plus intéressant nous apparaît le cas des grands marlins, de l'espadon xyphias, des grands thons, ou du requin mako, tous poissons qui peuvent atteindre en pointe une vitesse de plus de 70 km/h, mais surtout qui peuvent maintenir pendant de longues minutes une vitesse de 50 à 60 km/h. Ce sont eux, les plus grands combattants des océans, et il n'est pas étonnant, que ces quatre poissons se retrouvent dans le tiercé gagnant des pêcheurs de tout-gros.

Il ne faudrait pas cependant, passer sous silence le bonefish, le permit ou les carangues sous prétexte que ces poissons n'atteignent pas de très grande taille. En vitesse de fuite, le bonefish peut atteindre les 60 km/h, mais ne peut très longtemps maintenir cette vélocité, il lui manque la masse musculaire. Ce n'est pas le cas du permit (grande trachinote) capable d'enchaîner pendant une demi-heure, des rush de plusieurs centaines de mètres à près de 50 km/h de moyenne. Pour une espèce dont le poids moyen peut être évalué à 20 livres, c'est tout bonnement phénoménal, et livre pour livre, comme disent les pêcheurs américains, ce poisson

Contact

Presse :

Chantal PARACHI NI - EUROPEENNE DE SALONS - 45, avenue George V - 75008 PARI S
Tél. 01 53 57 62 00 - Fax 01 53 57 62 05 - Mob. : 06 11 47 75 17 - infos@salondespechesportives.com

n'a pas d'autre prétendant sérieux au titre de champion des poissons de sport alliant la vitesse, l'endurance et l'intelligence du combat. S'il y a ne serait-ce qu'une éponge, ou un morceau de corail sur un flat de centaines d'hectares de sable blanc, vous pouvez être sûr que le permit que vous avez ferré ira y entourer la ligne. A titre de comparaison, les espèces d'eau douce tempérées font plutôt pâle figure et les trois seules qui pourraient encore s'aligner dans des sélections mais n'arriveraient pas de toutes façons au stade des éliminatoires, sont en fait des poissons amphihalins, qui effectuent leur phase de grossissement dans le milieu marin.

Il s'agit bien évidemment du saumon atlantique, de la steelhead et de la truite de mer. En vitesse de fuite maximale, ces trois espèces peuvent atteindre 28 ou 30 km/h, mais au bout d'une ligne, remorquant une soie et du backing, même en descendant un fort courant, il est fort peu probable qu'elles atteignent plus de 20 km/h...

Dans les eaux douces tropicales, cette fois, seules trois espèces peuvent donner un aperçu de ce qu'un permit, un bonefish ou un tarpon procurent comme sensation au bout d'une ligne. Il s'agit du poisson-tigre africain, du dorado sud-américain et du mahseer indien

Quelques livres de pêche en mer

La légende :

Ernest Hemingway	Le vieil homme et la mer	Gallimard	1952
Ernest Hemingway	I le à la dérive	Gallimard	1970
Pierre Clostermann	Des poissons si grands	Flammarion	1969
Pierre Clostermann	Mémoire au bout d'un fil	Artaud	1994
Sacha Tolstoï	Des grands poissons et des hommes	Bordas	1991
Sacha Tolstoï	Comme un poisson dans l'eau	Chronique	1997
	Game Fish (8 ans de pêche en	de.....	1986
	Mer) Publication annuel	à.....	1993

Livres modernes :

Michel Margouliès	Grande Pêche Sportive	Gerfaut	2001
Len Cacutt	La Pêche au Gros	Artémis	2000

Contact

Presse :

Chantal PARACHI NI - EUROPEENNE DE SALONS - 45, avenue George V - 75008 PARI S
Tél. 01 53 57 62 00 - Fax 01 53 57 62 05 - Mob. : 06 11 47 75 17 - infos@salondespechesportives.com

Jean Arrachart	La Pêche en Mer	Artémis	1999
Pascal Durantel			
Pierre Affre	La Vie rêvée du pêcheur	Solar	2000
Pierre Affre	Grande Pêche	Orban	1988

Contact

Presse :

Chantal PARACHINI - EUROPEENNE DE SALONS - 45, avenue George V - 75008 PARIS
Tél. 01 53 57 62 00 - Fax 01 53 57 62 05 - Mob. : 06 11 47 75 17 - infos@salondespechesportives.com